

MONSTRES & CIE

Céramiste de formation, l'artiste danoise Bente Skjøttgaard, exposée partout en Europe, s'arrête à Vallauris, pour présenter Look at me ! à Madoura, lieu d'art, d'histoire et de création.



Mnemiopsis leidyi no 1852, (34x38x36cm), grès et glaçure, 2018



Mnemiopsis leidyi no 1855, (26x37x37cm), grès et glaçure, 2018



Mnemiopsis leidyi no 1810, (24x28x25cm), grès et glaçure, 2018

Apparue au Danemark dans les années 1880, la céramique d'art a connu une suite d'évolutions jusqu'à développer, en partant du réel, un champ d'expression artistique tourné vers l'abstraction. Skjøttgaard concentre sa réflexion sur les potentialités du matériau céramique pour restituer et sublimer la nature qui l'environne et l'inspire. Alertée par les phénomènes écologiques qui menacent l'environnement, sa dernière production témoigne de l'invasion dangereuse du *Mnemiopsis leidyi*, nom scientifique d'une ravissante petite méduse au corps translucide et gélatineux. En effet, introduite par des cargos – qui semblent l'avoir libérée avec leurs eaux de ballast –, la bestiole prédatrice venue de l'ouest de l'Atlantique a colonisé la biodiversité de la Mer Noire dans les années 80. Cet implacable et glouton "cnidaire" qui engloutit jusqu'à dix fois son poids en larves de poissons et crustacés, et au passage prive les poissons de leur nourriture, a une fâcheuse tendance à proliférer. Il n'existe aucun animal du monde marin susceptible d'enrayer l'invasion. Tout l'écosystème s'en trouve chamboulé. Pourtant, l'inquiétante créature est si jolie à regarder. Son esthétique n'a pas échappé à Bente Skjøttgaard qui l'a attentivement observée, fascinée par sa forme, ses couleurs diaprées et ses lumières mouvantes. C'est plus fort que nous, surtout quand elle côtoie le danger, toute forme de beauté attire le regard... *Look at Me ! Bente Skjøttgaard se réclame de la matière argile, boue molle et malléable, laquelle une fois cuite, durcit et prend une forme sculpturale.* L'artiste multiplie les expériences pour donner ses lettres de noblesse à un art encore en quête de reconnaissance.

Depuis quelques années, on note un regain d'intérêt pour la céramique au sein de l'art contemporain. En 2010, l'artiste chinois dissident Ai Weiwei déversait 100 millions de graines de tournesol grandeur nature (150 tonnes) – réalisées en céramique et peintes à la main par des artisans de Jingdezhen – dans le Turbine Hall (1200 m²) de la Tate Modern de Londres, pour présenter son installation géante *Sunflower Seeds*. En utilisant l'espace et en permettant au public de fouler ce tapis géant, l'artiste faisait basculer son œuvre dans la pratique de la sculpture, d'autant que la matière première provenait de la terre des montagnes de Kaolin pour finir par une cuisson à 130°C qui donne la céramique. En 2017, la galerie Karsten Greve, à Paris, exposait *Crosses* qui présentait des céramiques du sculpteur argentin Lucio Fontana, surtout célèbre pour ses tableaux lacérés (*Les Tagli – Les Fentes*). Posées sur des tables d'un froid métal aux bords ondulants comme les vagues, les œuvres de Bente Skjøttgaard, joyeux bouquets toxiques, envahissent littéralement la salle d'exposition dans une explosion de couleurs et de contorsions baroques, et s'attaquent aux murs comme si rien ni personne ne pouvait endiguer cette colonisation barbare. Bente Skjøttgaard nous entraîne avec douceur dans les eaux profondes de son imaginaire pour nous prévenir des dangers qui guettent la planète. Nous voici avertis. *Michèle Nakache*

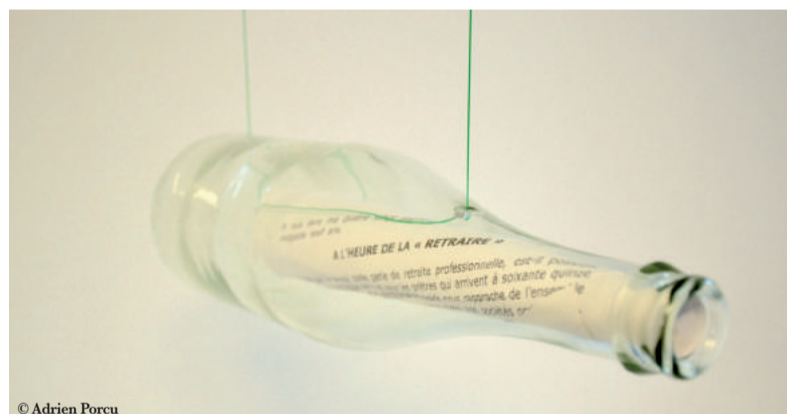
Jusqu'au 26 juillet, Madoura, Vallauris. Rens: vallauris-golfe-juan.fr

PASSAGE #2

Émotion pour les diplômés à l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM). Ils y exposent jusqu'au 11 mai pour leur "passage" dans le monde professionnel...



© Adrien Porcu



© Adrien Porcu

Il est rare que nous reprenions un texte, mais celui-ci est particulier. Il introduit l'exposition des "sortants", des diplômés de l'École Supérieure d'Art de Toulon Provence Méditerranée. Cette école a choisi, non pas d'exposer simplement ses étudiants à l'obtention de leur diplôme en fin d'année, mais de les accompagner, de les aider dans leur professionnalisation. Cette préoccupation de les aider et de les préparer au statut d'artiste ne peut qu'être saluée, tant la Culture et la Création ne sont plus à leur place dans le paysage politique du moment, et dans un marché que l'on pourrait qualifier de douteux dans ses prises de position dictées plus par la finance que par la logique de l'art. Rappelons-nous à ce sujet de l'excellent ouvrage de Tristan Trémeau, *In Art we trust...* Nous suivrons cette initiative régulièrement comme nous le faisons pour les étudiants de la Villa Arson, car La Strada porte cette même volonté dans son éthique de célébrer ceux qui choisissent la création comme mode de recherche. C'est donc le propos de Jean-Marc Aurilla, Directeur de l'ESADTPM, que nous vous livrons tant il est un message d'espoir, une étincelle qui allumera, nous l'espérons, votre enthousiasme afin que ces nouveaux bourgeons puissent éclore et représentent la création du Sud !

"(...) Une promotion met en exergue certains aspects des appétences d'une génération, dans la différence ou la continuité à celles qui l'ont précédée, à celles qui suivront. Le son est probablement la première matière qui saisira le visiteur ; celui des instruments à activer de Léandrine Damien ; celui produit par un disque de vinyle, par Iliana Chazal, et qui se transforme dans le temps. La parole en est une autre, celle contée par Zagros Merhikian, sortant du socle même de la sculpture en remplacement de l'auteur performeur auquel il nous a habitués ; et celle, plus discrète encore des bouteilles à la mer échouées, çà et là dans la galerie, lettres de Sophie Scognamillo lues à la recherche d'auditeurs. Ce qui commence à pointer ici est l'appel au visiteur, au spectateur, et au rôle qu'il est attendu de jouer. Rappel ô combien nécessaire des règles d'une exposition où chacun se voit confier une fonction pour son plus grand plaisir. C'est ce à quoi invite la projection de Lucas Irad

et ses tests de Rorschach. Mais les vidéos de Morgane Planchais, dans lesquelles de jeunes migrants nous content leur histoire, n'en appellent pas moins à notre sensibilité. Au milieu de ces récits réels ou de fiction, se déploie une œuvre de papier de Bora Lee, jouant de ses propres découpes et de la lumière pour s'imposer et déjouer la fragilité du support. Deux notions semblent s'imposer à tous. Celle du temps, non pas seulement le temps de la création, de l'atelier, qui souvent n'existe pas encore à la sortie de l'école, mais aussi du temps nécessaire au déploiement de l'œuvre dans l'espace même de l'exposition. Cette dimension temporelle est riche des échanges qu'elle crée avec les autres artistes et avec les spectateurs. La seconde notion qui s'impose, me semble être celle de l'invisible, au sens premier de ce qui est là, mais n'est pas vu, mais aussi comme pendant de l'indicible, ce qui ne saurait être dit par l'impossibilité des mots, et qui ici ne saurait être montré par impossibilité matérielle. C'est évidemment tout ce travail préparatoire, tous ces essais, tous ces rushs, toutes ces tentatives qui, cumulées, n'en constituent pas moins, empiriquement, la colonne vertébrale de chacune des œuvres montrées dans cette exposition. Et c'est peut-être là, dans cet invisible que toutes ces œuvres dialoguent frénétiquement entre elles, comme dans une dimension qu'il nous faudrait percevoir et que seul le temps de l'exposition peut nous offrir. (...) Depuis septembre 2018, l'ESADTPM s'est équipée d'un nouvel outil par la création de La Galerie de l'École. Celle-ci a un triple objectif : donner une visibilité à nos activités pédagogiques au cours desquelles les étudiants produisent des travaux ; offrir un espace d'exposition à nos diplômés et pour certains projets portés par des artistes internationaux invités à l'école ; participer à une dynamique artistique dans le centre ancien de Toulon auprès de nos partenaires, la Maison de la Photographie, le Port des Créateurs, le Metaxu, pour ne citer qu'eux. C'est aussi affirmer qu'une école supérieure d'art prend tout son sens dans l'interaction avec les acteurs de son territoire pour mieux s'ouvrir au monde."

Jusqu'au 11 mai, Galerie de l'École, École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée. Rens: esadtpm.fr

DES MARCHES COLLECTIVES

Souvent une exposition collective se réduit à la juxtaposition d'œuvres résultant d'une opportunité de circonstance. Un thème unificateur ne suffit pas toujours... L'intérêt de l'exposition *Azimuth* à la Galerie Eva Vautier, au-delà de la qualité et de la pertinence des pièces exposées, réside dans leur mise en scène au travers d'une démarche commune. Encore faudrait-il plutôt parler de "marche", puisque le projet naquit à partir d'une randonnée en montagne de sept artistes dont chacun rapporte ici un témoignage à travers des pratiques très diverses. Les uns se référant explicitement à l'idée de nature, les autres au souvenir, au collectif ou à des errances hors du chemin, et pourquoi pas vers la mer. Anne-Laure Wuillai nous propose ainsi des pièces d'une extrême pureté dans la palpitation des vagues ou le silence profond de l'eau. L'histoire du blanc et du bleu entre saturation et disparition. Il s'agit donc pour tous ces artistes de restituer une expérience humaine et esthétique, d'en écrire une histoire commune. Le défi est parfaitement relevé. Les œuvres se greffent entre elles sans hiatus et, au contraire, la personnalité de chacune joue sur le registre du merveilleux tant l'assemblage est subtil et s'enrichit même parfois, du fait de son incongruité. Camille Frach-Guerra parvient à tisser un fil conducteur entre les espaces de la galerie et les œuvres en jouant sur la lumière, le grand écart des formats, les souvenirs, une chose anodine, une coquille d'escargot par exemple, et surtout le rappel de voyages dans lesquels la biographie se mêle au documentaire. La mise en scène devient elle-même un spectacle et les œuvres ne cessent de s'interpeller, de se confronter et surtout de se sourire. Histoire d'amitiés, d'ironies et de différences. Omar Rodriguez Sanmartin laisse de jeunes pousses d'arbres dans la neutralité noire de leur pot de plastique qui se mesurent à l'horizontalité de la lame d'une hache. Cette humilité poignante, métaphore de la vie et de la mort, interpelle le spectateur, dès la vitrine, dans la rue où d'autres arbres se reflètent. L'espace se dilate, tous azimuts, entre réalité et rêverie. On y croise d'étranges architectures qui se réalisent par imprimante 3D (Florent Testa), des photographies immersives dans une nature onirique dans leur spontanéité vers un retour ironique aux origines (Benoît Barbagli). Le paysage est une construction de l'esprit, il y a en lui de l'écriture, du fragment, de l'inachevé, voire du vide à rebours de cette pensée qui l'aurait fait naître. C'est ce que développe Evan Bourgeau, tandis que Tom Barbagli en figure l'exploration à partir d'objets improbables. La convivialité est ici de mise dans ces temps où, en art comme ailleurs, l'individualisme domine. Dans cette nature réelle, rêvée ou sublimée, un brin de nostalgie transparait alors. Cette quête d'une nature, à l'instar d'un paradis perdu, ne parle-t-elle pas aussi d'une perte de notre humanité ? *Michel Gathier (lartdenice.blogspot.com)*

Jusqu'au 28 mai, Galerie Eva Vautier, Nice. Rens: eva-vautier.com



Azimuth, vue d'exposition (RDC #1), Galerie Eva Vautier, © Benoît Barbagli

ART, ROCK'N'ROLL ET... PÉTANQUE

Botox(s) invite tous les bavards amateurs d'art – ceux qui fréquentent les vernissages savent de quoi on parle ! – à ses 9e Tchatches, le 2 mai prochain à Nice. Saviez-vous que l'origine du verbe "tchatcher" vient de l'espagnol "chacharear" qui signifie bavarder ? Saviez-vous que nous ignorons la signification d'une grande partie des expressions que nous employons au quotidien ? Et saviez-vous que Les Tchatches, organisées tous les deux mois par l'association Botox(s), sont inspirées des *Pecha Kucha*, un format de présentation court et dynamique dont le principe est simple : 20 images x 20 secondes ? Non ? Alors, trêve de bardages inutiles et tentons d'éclaircir quelques lanternes. 6 minutes 40 ! Lors de ces soirées, c'est le temps attribué à chaque "Tchatcheur" pour présenter une œuvre, un artiste, une exposition, un livre, un projet... peu importe quoi, tant qu'il s'agit d'art. À chaque édition, Les Tchatches changent de lieu et invitent artistes, critiques, d'art, historiens de l'art, galeristes, collectionneurs, etc., à concevoir une présentation performée d'après ce format. Pour la 9e édition, Les Tchatches seront déclamées dans un lieu atypique, le Club de Pétañque Nice Métropole, par les trois invités suivants : le collectionneur Roland Botrel, le musicien et écrivain Didier Balducci – alias Baldu, alias Memphis Mao, alias le guitar hero des Dum Dum Boys, alias l'auteur de l'ouvrage *Tourisme Parallèle*, dans lequel il compile des chroniques corrosives sur les lieux les plus décalés, drôles, glauques, et/ou tout ça à la fois, que compte Nice et sa région – et l'artiste Ghita Skali. Née à Casablanca (MA), celle-ci a étudié à la Villa Arson de Nice. Depuis septembre 2018, elle est résidente à De Ateliers à Amsterdam. À l'issue de ces babillages, et tandis que le susnommé Memphis Mao balancera une petite playlist rock de bon goût, la soirée se poursuivra avec une partie de pétanque... *Pascal Linde*

2 mai 19h, Club de Pétañque Nice Métropole. Rens: botoxs.fr